

**Article de Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski**

**pour le journal *Progrès Écho*
Rimouski, le 25 novembre 2012**

S'organiser pour ne pas se faire organiser

Un article paru le [17 novembre dans *Le Journal de Montréal*](#) sur les rites funéraires m'amène à cette réflexion sur la question des « dernières volontés » en ce mois des morts... ou des vivants, comme je préfère le nommer. Dans cet article, M. Jean-Claude Tessier, fabricant de monuments funéraires, écrit : « Les Québécois issus de l'immigration sont plutôt conservateurs. La plupart veulent des monuments qui représentent leur religion, contrairement à nous qui n'avons presque plus de rituels d'inhumation. C'est triste à dire, mais si ça continue, on va bientôt disposer de nos morts dans des sacs Glad. » Comme vous, sans doute, les « sacs Glad » m'ont fait réagir.

Une question de civilisation

Le dimanche 11 novembre, jour du Souvenir, j'ai été touché de voir la Légion royale canadienne, dans une cathédrale bondée, rendre hommage à ceux et celles qui ont donné leur vie pour sauvegarder notre liberté. Quelques jours auparavant, le 2 novembre, les Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle s'étaient réunis dans le même lieu pour se souvenir des 26 membres de leurs mouvements décédés au cours de l'année précédente. Et la plupart des communautés chrétiennes ont vécu, au cours de ce mois, des célébrations semblables dans leur milieu respectif. Quels beaux gestes d'humanité!

L'histoire nous montre que de grandes civilisations ont traité leurs défunts avec un respect remarquable. On connaît la civilisation égyptienne avec ses pyramides. Dans la Bible, on voit des Hébreux comme Tobie qui risquent leur vie pour enterrer les cadavres en période de conflits. On sait l'importance des catacombes à Rome au temps des persécutions des premiers chrétiens. Aujourd'hui, lors des fêtes anniversaires de village, je suis invité régulièrement à me rendre au cimetière local bien entretenu pour un moment de prière en signe d'affection envers les générations précédentes.

Écrire ses volontés

Devant la diversité culturelle des pratiques actuelles, il est fortement recommandé aux croyants et croyantes d'indiquer à leurs proches, et en particulier dans les papiers testamentaires, le choix des rites qu'ils veulent avoir lors de leur dernier adieu. Les Jardins commémoratifs Saint-Germain offrent à leur bureau un « Guide des volontés funéraires » qui peut être utile en ce sens. L'Église trouve signifiant que la communauté chrétienne accueille avec respect, une dernière fois à l'église, l'un de ses membres et l'accompagne dans son passage vers le repos éternel, même si la visibilité de ses liens avec cette communauté pouvait être ténue. Régulièrement, les chrétiens et chrétiennes se rassemblent à l'église pour célébrer le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, et y vivre des événements-clés. De plus, la communauté chrétienne désire manifester sa sollicitude à la famille et aux proches en deuil, et prier avec ses frères et ses sœurs. La communion au Corps du Christ, lorsque les personnes le désirent, est aussi une expérience d'union intime avec celui ou celle qui s'est endormi dans le Seigneur.

Parole d'espérance

Je termine avec une citation de cette vedette de télévision, Doris Lussier : « Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence. La tombe est un berceau. Et le dernier soir de notre vie temporelle est le premier matin de notre éternité. »

R.I.P.

+ *Pierre-André Fournier*
+ Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski